



THÉÂTRE
DE LIÈGE



LA DERNIÈRE GÉNÉRATION OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME

Milo Rau
Inspiré par Pasolini et Sade

Du dimanche 5 au vendredi 10 novembre

SALLE DE LA GRANDE MAIN



1h40

***La Dernière Génération ou les 120 Journées de Sodome* est un drame bilingue sur l'(a)normalité de la vie, mis en scène avec un groupe d'acteurs et actrices professionnels et porteurs de handicap. Naviguant entre une interprétation poétique et une appropriation troublante des films de Pier Pasolini *Salò ou Les 120 Journées de Sodome* et *L'Évangile selon Saint Matthieu*, il amplifie les tendances fascistes, fondamentalistes et excessivement capitalistes de la société actuelle.**

Les bases de cette nouvelle production ont été posées en 2017, lorsque Milo Rau a collaboré étroitement avec le théâtre suisse HORA pour mettre en scène la pièce *120 Tage von Sodom*. Avec *La Dernière Génération*, Rau revisite ce projet en prêtant attention au contexte sociopolitique de la Belgique. Les quatre acteurs « définis comme » professionnels interrogent leurs collègues de Theater Stap, une compagnie flamande pour acteurs et actrices porteurs de trisomie 21. Qui décide de ce qui est normal? Pourquoi prêchons-nous la diversité tout en continuant à l'exclure? Peu à peu, le questionnement se transforme en un jeu aussi brutal et pervers que satirique. Cruauté et humanisme, beauté et dégoût s'entremêlent jusqu'à l'insupportable. Nous, apparemment plus tolérants et sensibles que toutes les sociétés précédentes, serions-nous les vrais fascistes? Le texte de *La dernière génération* s'inspire des points de vue personnels des acteurs sur les deux films de Pasolini et, en tant que tels, sur le normal et le déviant, la fiction et la réalité, la vie et la mort - des dichotomies qui sont autant universelles que déterminées par la société. Chacun jouant dans sa langue maternelle, les acteurs abordent la barrière culturelle et les divergences politiques entre la Flandre et la Wallonie. La première de *La dernière génération* aura lieu au Théâtre de Liège en novembre 2023, à l'aube des élections fédérales et régionales belges.



MILO RAU

Metteur en scène, dramaturge et réalisateur

Né à Bern en 1977, Milo Rau est metteur en scène, écrivain et cinéaste. Directeur artistique du NTGent (de 2018/19 à 2022/23), il est, depuis juillet 2023, celui du Wiener Westwochen. Il a étudié la sociologie, les langues et littératures germaniques et romanes à Paris, Berlin et Zurich, notamment avec Pierre Bourdieu et Tzvetan Todorov.

Les critiques ne manquent pas de superlatifs à son égard : *artiste le plus influent* (Die Zeit), *le plus primé* (Le Soir), *le plus intéressant* (De Standaard), *le plus controversé* (La Republica), *le plus scandaleux* (New York Times) ou encore *le plus ambitieux* (The Guardian) de notre époque. Depuis 2002, il est à l'origine de plus de 50 pièces de théâtre, films, livres et initiatives. Les productions théâtrales de Rau font le tour des grands festivals internationaux.

Rau s'est vu décerner de nombreuses distinctions, dont le prix 3sat en 2017, le prix Saarbrücken Poetics Lectureship for Drama en 2017, et, en tant que plus jeune artiste derrière Frank Castorf et Pina Bausch, le célèbre prix ITI de la Journée Mondiale du Théâtre en 2016. En 2017, Milo Rau est élu metteur en scène de l'année.



ENTRETIEN AVEC MILO RAU

Votre travail sur cette pièce se rapproche beaucoup de *Five Easy Pieces*, où vous mettiez en scène l'affaire Dutroux jouée par des enfants. Ici, il s'agit en grande partie d'acteurs atteints d'un handicap mental. Comment travaille-t-on avec ces personnes que la société veut à la fois protéger et cacher ?

Nous avons travaillé de manière très rapprochée avec la direction du Theatre Stap !, avec des psychologues qui les connaissent depuis parfois plus d'une vingtaine d'années. Ce sont des véritables partenaires et nous réalisons presque une mise en scène commune. Je m'occupe plus du côté artistique, mais la traduction, la psychologie des acteurs, ce sont eux qui en ont la charge. C'était par exemple plus facile de travailler avec des enfants dans *Five Easy Pieces*. Pourquoi ? Parce que j'ai des enfants, parce que j'ai moi-même été un enfant, et j'ai donc une certaine connaissance de leur logique.

Avec *La Dernière génération*, c'est différent sur beaucoup de points, pas seulement les corps. Comment traiter le texte ? Comment traiter leur histoire ? Comment traiter les traumatismes, les problèmes psychologiques, qui sont, je le crois, plus compliqués que les problèmes physiques. Lorsque nous travaillions sur *Five Easy Pieces*, il n'y avait jamais de difficultés avec les sujets que nous traitions, mais plutôt avec les tensions qui pouvaient émaner du groupe. C'était ça, le véritable problème. Le reste n'était souvent que des projections, y compris les miennes, comme la peur – paranoïaque – de me tromper, de faire une faute avec le spectacle.

Vous évoquez la question du corps, qui est d'ailleurs très présente dans *La Dernière Génération*...

Oui, c'est une autre composante essentielle : celle de la destruction des corps. C'est très présent dans le fascisme avec les dérives liées à l'euthanasie, où l'on voulait éradiquer la vie imparfaite, et conduire l'humanité et son corps vers la perfection. C'est quelque chose de très présent dans nos sociétés modernes. Je pense malheureusement que cette destruction est aussi liée à l'idée d'un certain plaisir, que l'on retrouve chez Sade. Les destructions orchestrées par le fascisme ont souvent été décrites comme très machinales, très objectives, presque réfléchies, alors que pourtant, de nombreuses études démontrent le côté purement sadique présent dans ces destructions.

Et ces destructions sont en lien direct avec les personnes porteuses d'un handicap ? En Belgique, 95% des cas de diagnostic positif à la trisomie 21 conduisent à un avortement. Était-ce important pour vous de montrer que ces personnes existent encore ? Quelles font partie intégrante de la vie, de la société ?

Cela touche au problème de la représentation qui est plus complexe qu'il n'y paraît. Nous utilisons la scène pour montrer en excès ce que nous ne voulons pas regarder – ou voir – de la réalité de nos sociétés. Nous donnons une place aux minorités sur les planches, mais jamais dans la société. J'essaye alors de politiser cet espace scénique en posant la question : « Pourquoi montrons-nous sans cesse sur scène, ce que nous ne faisons jamais dans la société de tous les jours ? » Pire encore, pourquoi sommes-nous en train de tuer ces gens ? Lors de la première création du spectacle, nous avons travaillé avec le Théâtre Hora en Suisse, dont les membres souffrent de handicap mental. Ils ont gagné tous les prix de théâtre possible, et en même temps la société cherche à ce qu'ils deviennent la dernière génération. J'ai parfois l'impression que nous leur laissons une belle place avant qu'ils ne disparaissent, un peu comme un chant du cygne. Cette destruction de la vie dans nos sociétés à travers les lois et l'individualisation, c'est ça que je veux montrer sur scène. Le texte de Sade et le film de Pasolini me sont apparus justes pour défendre cette idée. *La Dernière Génération* est en fait une critique de la scène, une critique de la représentation des opprimés. J'ai toujours eu beaucoup de mal avec l'idée de leur laisser cette place sur scène, et après plus rien... C'est là-dessus que je réfléchis.

Cela pose aussi la question de la limite. Peut-on tout représenter sur scène ? Comment définir la limite, si tant est qu'elle existe ?

Mes limites sont avant tout celles de ceux qui sont sur scène. Je dois accepter cela. Mais cette limite n'est jamais là où l'on pense. Un acteur peut jouer un meurtre horrible, jouer entièrement nu, mais il parlera plus difficilement de lui-même. Parce qu'il s'agit d'une chose personnelle, authentique et privée. C'est plus simple de jouer une chose objectivement cruelle et ignoble, que de parler de soi.

Ensuite, il y a la question de la légitimité. Qu'est-ce qui est légitimé par ce que nous disions et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Qu'est-ce qui peut être utilisé dans le sens de l'histoire pour décrire le monde ? Qu'est-ce qui est juste comme excès absurde ? C'est en fait la question principale d'un art réaliste : qu'est-ce qui est cathartique ? Il faut montrer le réel dans sa réalité objective, pour essayer d'atteindre ces petits moments où nous touchons très justement au réel, où nous essayons de comprendre ce que signifie être humain, être ensemble, être vivant, mourir... C'est pour cela que nous devons avoir ces moments d'intensité ! Il faut ces moments d'intensité pasoliniens et sadiens ! Pour mieux nous comprendre. Et toujours se poser la question : pourquoi produire du théâtre, comment produire du théâtre ?

Alors pourquoi produire *La Dernière Génération* ?

Je suis un peu un marxiste mélancolique comme Pasolini (Il rit). Notre société devient trop rhétorique dans sa façon de vivre. J'ai besoin de nouvelles expériences pour penser une autre société. En Europe de l'Ouest, il y a vraiment une éradication de la vie primitive... L'idéologie de la vie primitive, de la vie traditionnelle, on l'a jetée dans les bras de la droite. Le titre *La Dernière Génération* provient d'un poème de Pasolini, où il se désole de nos façons de vivre, où l'on recherche constamment la perfection, la perfection dans le corps, la perfection dans une langue sans accent, et ainsi de suite.

Chez Pasolini, il y a aussi la question de l'uniformisation de la vie. Tout le monde se ressemble, les spécificités régionales disparaissent. *La Dernière Génération* est-ce aussi un moyen de célébrer la différence, notamment avec ce corps que nous ne voulons plus voir ?

Avec Pasolini, nous sommes très différents à beaucoup d'égards, mais je veux parler de la disparition de la vie, je veux montrer la vie, fêter la vie ! Dans la première version, lorsque je travaillais avec les acteurs du théâtre Hora, j'ai été très choqué par leur absence. Je ne les voyais que sur scène, jamais dans la rue. Ils sont invisibles : ils sont soit dans des institutions soit sur scène, mais ils sont totalement exclus de la société. Quand j'étais enfant, je voyais des personnes atteintes de trisomie 21 régulièrement, ils étaient mes voisins. Il y en avait dans mon village, et pas simplement parce que je vivais dans un petit village suisse (Il rit) ; mais parce nous vivions dans une société qui avait l'habitude de les côtoyer. Et depuis une trentaine d'années nous les excluons, et dans les trente prochaines années, nous allons peut-être les faire disparaître. Alors, Je veux montrer ces corps ! Je veux poser la question : « Pourquoi nous ne trouvons plus que quelques espaces particuliers où ils peuvent être présents ? » Pourquoi devraient-ils disparaître ? Et on le fait de la manière la plus cruelle, la plus fasciste : en les tuant tous.

Ces personnes sont pourtant les gens les plus vivants que j'aie jamais rencontrés. Et comme vous l'avez dit : en Belgique, dans plus de 90% des cas, ils ne voient même pas le jour. Pourquoi ? Parce notre société a décidé qu'il devait s'agir de la dernière génération. Et alors, que se passe-t-il maintenant ? Voilà ce qui m'intéresse réellement.

Retrouver l'intégralité de l'entretien sur le site du Théâtre de Liège ou en cliquant ICI

<https://theatredeliège.be/actualite/entretien-avec-milo-rau-metteur-en-scene-de-la-derniere-generation/>

Les questions que nous nous posons autour de *La Dernière Génération ou les 120 journées de Sodome*

Pensez-vous que des acteurs porteurs d'un handicap peuvent interpréter n'importe quel rôle, même le plus insoutenable ?

Marc Bryssinck (directeur artistique du Theater Stap) : « Il ne nous appartient pas de déterminer qui peut ou ne peut pas jouer dans une production, de dire que les artistes doivent avoir un quotient intellectuel minimum pour pouvoir se produire dans un spectacle. Il ne nous appartient pas de déterminer à l'avance ce que les acteurs peuvent ou ne peuvent pas jouer, ce qu'ils peuvent expérimenter et ce dont ils peuvent être témoins sur scène. Nous avons posé la question ouvertement aux acteurs et à leurs parents : « ressentons-nous un lien instinctif avec ce projet, allons-nous nous embarquer ensemble dans ce voyage ? » »

« *Les 120 journées de Sodome* traite du rapport de force entre pouvoir et impuissance. Cette vulnérabilité - dans le cas de Pasolini, interprétée par des jeunes - est quelque chose que les acteurs de Stap sont bien plus à même d'interpréter que des comédiens « valides ». Chez eux, c'est dans leur nature. »

Le spectacle est basé sur le film de Pasolini *Salò o le 120 giornate di Sodoma*, dans lequel la cruauté et les sévices jouent un rôle majeur. Comment vivez-vous le fait de porter cette histoire sur scène ?
Gitte Wens (comédienne du Theater Stap) : « C'est en effet une pièce qui parle de beaucoup de mauvaises choses : la torture, le viol, les nazis, l'enfermement, les coups de feu, les cris, ... »

Ann Dockx (comédienne du Theater Stap) : « Nous avons regardé le film de Pasolini une fois et nous sommes maintenant autorisés à en rejouer certaines parties. Milo Rau veut que nous jouions tout très grossièrement, que nous exagérions. Nous rions beaucoup pendant les répétitions et j'ai l'occasion de tout casser. Sur scène, il y a des entrevues, puis nous jouons à nouveau notre propre rôle et, parfois, nous racontons notre propre histoire. »



Gitte Wens : « Dans la scène de torture, il se passe toutes sortes de choses ; on m'enlève un bébé du ventre. Je trouve cela difficile à supporter moi-même. »

Tanne Lemmens (comédienne du Theater Stap) : « Si quelque chose devient un peu difficile, alors nous sommes très gentils l'un envers l'autre et nous rions des scènes idiotes. »

Quel est votre intérêt de faire jouer cette adaptation des 120 journées de Sodome de Sade et Pasolini - réputée pour son insoutenable cruauté - par des artistes porteurs de handicaps mentaux ?

Milo Rau (metteur en scène) : « Dans notre adaptation des *120 Journées de Sodome* de Sade et Pasolini, nous réunissons deux courants : le goût de Sade pour la transgression et le scandale et l'analyse pasolinienne de la société de consommation comme prolongement du fascisme. Pourquoi la perte de toutes les valeurs et la normalisation totale de l'être humain (et donc l'éradication de tout ce qui est « déviant ») vont-elles de pair ? Que signifie pour une société le fait de célébrer les minorités, les corps et les esprits divergents sur scène, mais de les laisser disparaître dans le monde réel, non seulement du point de vue de leur visibilité, mais aussi tout simplement du point de vue biologique ? Pour moi, il est impératif de discuter de cette contradiction là où elle doit l'être : sur les scènes des grands théâtres, au cœur de la société bourgeoise. »

Ne craignez-vous pas qu'en adaptant Les 120 journées de Sodome avec des acteurs porteurs de trisomie 21, on vous accuse d'être simplement provocateur, voire manipulateur ?

Milo Rau : « Si la réalité est scandaleuse, l'art doit l'être aussi. On a appris à ne plus appeler les choses par leur nom : dans le cas des acteurs de Theater Stap, compte tenu des dernières avancées en matière de diagnostic prénatal, il s'agit en fait de la dernière génération de personnes atteintes de trisomie 21¹. C'est le devoir de l'art de faire entendre ce fait presque inconcevable. »



(1) Le nombre de naissances de bébés porteurs du syndrome de Down en Flandre a diminué, passant de 39 en 2017 à 16 en 2021.

Ne craignez-vous pas de créer un sentiment de rejet auprès du public ?

Milo Rau : « Je pense que d'une part la pièce agit comme un choc : un phénomène quotidien, à savoir la destruction d'une partie de l'humanité, est soudain approprié par les victimes elles-mêmes et devient visible. D'autre part, je pense que ce spectacle est aussi d'une grande poésie humaine : nous montrons le pouvoir de la solidarité, de la tendresse, de l'unité. Le fait que cette pièce puisse voir le jour montre qu'il y a de l'espoir - de faire face à la vérité radicale, mais aussi de faire quelque chose pour la contrer. »



Avec Jacqueline Bollen, Koen De Sutter, Liesbeth De Hertogh, Ann Dockx, Robert Hunger-Bühler,
Hazina Kenis, Els Laenen, Tanne Lemmens, Luc Loots, Olga Mouak, Leen Teunkens,
Bram Vaneeckhaut, Gert Wellens, Gitte Wens
Texte et mise en scène Milo Rau et ensemble
Direction artistique Theater Stap Marc Bryssinck, Ingrid Van Den Bergh
Coaching Bart Van Gyseghem
Assistanat mise en scène Manon Pfrunder
Scénographie et costumes Anton Lukas
Dramaturgie Stefan Bläske & Joline Vermeulen
Recherche et collaboration artistique Kaatje De Geest
Production exécutive et tour management Mascha Euchner-Martinez
Production exécutive Théâtre de Liège Aline Defour
Assistanat de production Caroline Gonce
Régie générale Yannik Fontaine
Caméra Coralie Denooz
Régie vidéo Gwen Laroche
Régie son Jérôme Mylonas
Régie lumière Renaud Minet
Régie plateau et accessoires Claudine Mause
Régie costumes Mylène Freszczak
Adaptations décor et costumes Ateliers du Théâtre de Liège
Surtrimage Babel Subtitling
Production Théâtre de Liège, DC&J Création
Coproduction Theater Stap, NTGent
Soutien Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, Inver Tax Shelter,
Club des Entreprises Partenaires du Théâtre de Liège



CULTUREEL SAMENWERKINGSAKKOORD
VLAAMSE GEMEENSCHAP EN FRANSE GEMEENSCHAP
ACCORD DE COÖPÉRATION CULTURELLE
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE ET COMMUNAUTÉ FLAMANDE



Téléchargez l'application du Théâtre de Liège !

Elle permet de :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de coeurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique et sanitaire

App Store

Google Play Store

Support by le Club des Entreprises Partenaires



Ont acquis des sièges dans la salle de la Grande Main

ART CONSULT | ASSAR ARCHITECTS | ACDLEC SPRL - MUSIQUE EN MOUVEMENT | AVOCATS 109 | BANQUE TRIODOS | BUREAU D'ÉTUDES GREISCH | BUREAU D'ÉTUDES ÉCORCE | CARACAS.COM | CECOFORMA | CHR DE LA CITADELLE | EYAKA CREATIVE WEB EXPERIENCE | DÉFENSO AVOCATS | ETHIAS | GINFO SPRL | GRE-LIÈGE | IDDUP | IMMOVAL | IMPRIMERIE VERVINCKT | LA LUMIÈRE ASBL | LA PARENTHÈSE | LE JOURNAL LE SOIR | LES AMIS DU THÉÂTRE DE LIÈGE | LIBRAIRIE THALIE | LIÈGE AIRPORT | FRANÇOISE LOUIS PAQUAY | JACQUES LOUIS | MARTINE CONSTANT | MARTINE MINGUET | LAURENT MINGUET | MITHRA PHARMACEUTICALS | MNEMA, LA CITÉ MIROIR | MOSAL AVOCATS | MOURY CONSTRUCT | PAX LIBRAIRIE | RAMADA PLAZA LIÈGE | RTBF | RTC | SACD | SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION | STUDIO OLIVIER DEBIE | TAQUET CLESSE VAN EECKHOUTTE AVOCATS | TECHNIFUTUR | TMN CONSULT | UNIVERSITÉ DE LIÈGE | VITRA | 4M

